

ÉCONOMIE

Le groupe Baron, premier locataire de l'atelier-relais à Landacres

Le groupe Baron a officiellement pris ses quartiers sur la zone de Landacres hier matin. Une entreprise qui ne connaît pas la crise. Que de chemin parcouru depuis 1983, l'année où Philippe Baron, autodidacte patenté, a lancé son entreprise avec deux collaborateurs. La société a en effet connu un développement incessant qui, aujourd'hui, se traduit pour le groupe par une implantation sur six sites (quatre dans le Pas-de-Calais dont celui de Rinxent, et un dans le Nord) et l'emploi de 240 salariés. La recette de ce succès ? Un esprit d'équipe sans aucun doute insufflé par son rugbyman de patron, et des unités à taille humaine. Mais aussi une stratégie qui lui réussit : se développer en reprenant des entreprises aux activités complémentaires dans ses domaines de prédilection, la robotique, et la productique. Hier, tout le monde s'est fé-

licité de l'installation de cette entreprise de haute technologie dans l'atelier-relais de 700 m² construit il y a environ un an. « *Idéalement situé il va nous permettre de développer la filière agroalimentaire au niveau national et international* », a déclaré Philippe Baron.

L'activité y sera axée sur l'automatisme, l'électricité et la vidéo. Le site sera opérationnel le 22 mars, d'abord avec des salariés issus des sites de Calais et Rinxent. « *Ensuite, nous tablons sur une vingtaine d'embauches en deux ans avec un objectif maximum de 40 personnes* », précisait le responsable de l'unité, Stéphane Herbaut. L'objectif restant, pour le groupe, d'installer sa propre unité de production à Landacres d'ici deux ans. Un nouvel essai de Philippe Baron que Francis Leroy, au nom de tous, a souhaité voir « *rapidement transformé* ». ■ S. F.



Accompagnés de Philippe Baron (au centre) les élus ont pu découvrir les différentes activités du groupe.

FESTIVAL DE LA CRITIQUE

Prix Sainte-Beuve des collégiens : le prix du meilleur orateur pour le collègue Albert-Camus

C'est devenu une tradition : le Prix Sainte-Beuve des collégiens et des apprentis signe l'ouverture du festival du même nom. Jeudi après-midi, près de 450 adolescents ont donc investi le théâtre Monsigny, la salle Cassar étant devenue trop petite pour les accueillir.

À partir d'une liste d'ouvrages sur le thème de l'Utopie, les collégiens d'une trentaine d'établissements de la région (certains participants sont même originaires du Bordelais !) étaient invités à composer une critique de leur titre favori.

Tour à tour sur scène

Sélectionnés au sein de leur établissement, les finalistes ont défendu leur livre préféré sous l'oreille attentive d'un jury de professionnels présidé par l'écrivain Alain Grousset.

Tour à tour, les orateurs en herbe ont gravi l'escalier menant à la scène, sourire aux lèvres pour mieux cacher un cœur qui battait la chamade. Impressionnant exercice dans le cadre de ce théâtre à l'italienne !

Et impressionnants aussi, tous ces jeunes gens exposant leur coup de cœur en une analyse fine et passionnée, parfois étonnante de maturité.

Le temps de se remettre de leurs émotions, ce fut le palmarès. Et tout d'abord le Prix Sainte-Beuve :



Alexis Moraval, d'Outreau, et Perrine Pontié, de Vendin-le-Vieil, ont été récompensés par Dominique Dupilet et Thérèse Guilbert.

les collégiens ont plébiscité *La Déclaration* de Gemma Malley, dont l'action se situe dans l'Angleterre du XXII^e siècle.

Meilleure critique et meilleur orateur

Dans cette société, les adultes peuvent choisir l'immortalité, à la condition de ne pas avoir d'enfants. Anna est une Surplus, une enfant « hors-la-loi », qui vit dans un pensionnat où elle doit travailler dur pour « effacer » la faute de ses parents...

Le prix de la meilleure critique écrite a été attribué à Perrine Pontié 15 ans, élève au collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil. Quant à celui du meilleur orateur, c'est Alexis Moraval, scolarisé au collège Albert-Camus d'Outreau qui l'a remporté. Âgé de 12 ans, l'adolescent a séduit le jury par son éloquence.

La conclusion de ce bel après-midi est revenue à Alain Grousset : « *La véritable victoire, c'est d'avoir écrit sa critique ou d'être monté l'exposer sur scène !* » ■

EXPOSITION

Une quinzaine d'œuvres de Rémi Darbre à découvrir aux Annonciades

Vendredi soir a été inaugurée l'exposition « *Les folies d'Eros nous égarent* » de l'artiste-peintre Rémi Darbre. Une exposition qui investit le cloître de la bibliothèque des Annonciades jusqu'à mercredi. Elle est composée d'une quinzaine d'œuvres évoquant toutes les passions amoureuses, comme son titre l'indique.

Max Papyle, adjoint à la culture, à l'initiative de cette exposition selon Rémi Darbre, assure qu'il existe « *une totale adéquation entre ce titre et le travail* » du peintre.

Une peinture abstraite et suggestive

Un travail plein de suggestion qui incite à l'amour et vénère la femme à travers son intimité et sa féminité. Les peintures demandent que l'on s'attarde sur chacune d'el-

les. Le peintre jouant sur les formes, elles ne se dévoilent qu'après un long moment d'observation : « *La peinture est une énigme* », dit-il.

L'artiste peintre a choisi d'exposer quelques œuvres de ces dernières années et les compare à « *un chemin de crucifixion en rose, le rose étant le désir qui court et affirme la continuation de la peinture* ».

Pour Rémi Darbre, la peinture n'est pas un simple jeu, mais « *un engagement libre et risqué de tout l'être* » où les désirs, les passions et les rêves peuvent être exprimés sans aucune retenue. En plus d'accorder une certaine importance aux spectateurs de ses œuvres - « *Votre présence donne à la peinture sa raison d'être* » -, il leur offre un voyage dans ce que la femme peut avoir de plus intime. ■



Pour Rémi Darbre, la peinture n'est pas un simple jeu, mais « un engagement libre et risqué de tout l'être ».